

Le lapin de Monsieur Henri.

Dans un nuage de vapeur aux relents d'huile et le bruit sourd d'une locomotive, un coup de sifflet strident retentit, suivi d'un attention départ, fermez les portières, informe les voyageurs de la mise en mouvement de leur train. Ce signal sonore libérateur lance le convoi omnibus de 10h05 retenu en gare de Cérences à destination de Coutances. Tant qu'à l'auteur de cette mise en garde, il s'appelle Henri Lelièvre et occupe la fonction de chef de gare depuis quelques années déjà aux chemins de fer de l'État desservant la région Ouest de la France. C'est un bel homme de cinquante ans et l'uniforme de chef de gare lui convient à merveille. Mesurant environ un mètre quatre vingt, toujours bien rasé, le cheveu court et parfumé à la brillantine, personne ne peut ignorer sa présence, surtout pas la gent féminine. Portant une moustache bien taillée dont les pointes sont légèrement recourbées et fixées vers le haut à la gomina, il arbore un regard ravageur dans le hall de la gare. Monsieur Henri comme tout le monde l'appelle est marié à Célestine, une charmante femme de quarante huit ans, s'occupant de son ménage et s'accordant un petit plaisir en se rendant assez régulièrement à Granville, pour visiter les magasins de mode, présentant la nouvelle collection de l'année 1908. Monsieur Henri, en dehors de son travail a deux passions, les femmes et l'élevage de lapins. Eh oui l'on peut s'appeler Lelièvre et porter un vif intérêt pour la cuniculture, et pour ce qui est des femmes, il n'y a pas de dénomination sauf peut-être séducteur invétéré. Célestine n'est pas dupe de ses escapades et batifolages depuis longtemps mais elle fait semblant de l'ignorer et ne s'interdit pas un jour, si l'occasion se présente pour elle aussi d'aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs. C'est un couple aimant, sans enfants, unis bien que des entorses soient faites au contrat de mariage par Henri mais toujours dans la plus grande discrétion.

Monsieur Henri est un personnage, il connaît toutes les espèces de lapins et en possède une bonne vingtaine à lui seul. Il fut séduit par le côté affectif de ces lagomorphes, leurs grandes oreilles et le regard doux et expressif qu'ils vous adressent. Son préféré, Pinpin, un magnifique mâle de trois ans de la race de « gros normand » pèse dans les quatre kilos et sans vouloir prendre exemple sur son propriétaire, est du genre reproducteur, bien que la moustache ne soit pas gominée. À force de sélections, il peut se vanter de posséder un beau clapier et fort de son cheptel, on lui demande régulièrement d'accompagner Pinpin pour qu'il rencontre une de ses congénères dans le but de se reproduire. Il faut les voir tous les deux, partant pour un rendez-vous galant, Henri sur son vélo et Pinpin dans une caisse sur le porte-bagages. En quelques coups de reins, Pinpin arrive à ses fins et bien souvent Henri aussi avec la fermière.

Une vie bien rodée pour ces deux compères jusqu'au jour où une nouvelle garde barrière et sa famille s'installa au passage à niveau n° 52 non loin de la gare de Cérences. Elle, Valentine, la trentaine, mignonne comme un cœur, son mari, lui un peu rustre, portant la quarantaine, cheminot sur la voie et leur petite fille d'à peine cinq ans. Notre nouvelle garde-barrières arriva à la gare un samedi après-midi entre le direct de 14h30 pour Coutances et l'omnibus de 16h00 pour Granville. Henri était occupé dans son bureau avec Mademoiselle Huguette l'institutrice, une charmante quinquagénaire venue s'enquérir de la santé de Pinpin. Surpris par cette visite inattendue, il eut juste le temps de remonter ses bretelles de flanelle avant que la jeune femme ne frappe à la porte de son bureau.

- Que me vaut cette visite impromptue bafouilla t-il en réajustant son uniforme de chef de gare.

- Pas grand-chose, répondit-elle, je suis juste venue retirer le formulaire pour annoncer mes absences, afin de prévoir une remplaçante qui fermera les barrières à ma place.

Henri tomba sous le charme immédiatement de cette délicieuse jeune femme. Tenez, tenez lui dit-il en lui tendant une dizaine de feuilles de papier et comme un mufle, il raccompagna précipitamment Mademoiselle Huguette en l'invitant toutefois à revenir prendre des nouvelles de Pinpin. Valentine après l'avoir remercié à son tour se dépêcha de rejoindre le PN 59.

Quelques jours plus tard Henri enfourcha son vélo et rendit visite à Valentine sous le prétexte de faire plus ample connaissance. Devant un café, il lui parla de voyages en train, de transsibérien, de destinations lointaines et la fit voyager sans pour autant avoir quitté le passage à niveau. Il l'invita avec son mari naturellement à venir partager un repas à la gare dimanche soir prochain, après 20 h12 au passage du dernier convoi. Elle répondit par l'affirmative sous réserve que son mari accepte l'invitation, puis il rentra en sifflant à la gare sur son vélo.

Célestine, pour le dimanche suivant avait rôti une volaille à la broche pour l'occasion et mis la vaisselle uniquement utilisée pour les visites. Elle ne se doutait de rien des intentions de son mari qui bien que volage n'avait jamais invité une de ses maîtresses à venir partager un repas. Elle portait une robe à fleur des plus légères en organdi rehaussée de dentelles au décolleté et aux poignets, très tendance dans le magazine *mode illustrée* de printemps. Pendant l'apéritif, Henri parla de sa passion pour les lapins et invita Valentine et sa petite fille de venir les voir un de ces prochains jours. Notre chef de gare sentit que Valentine n'était pas insensible à son charme et qu'en insistant un peu, il arriverait à ses fins. Une question brûla les lèvres du mari de Valentine qui ne put s'empêcher de lui demander.

- Mangez-vous du lapin mon cher ?

- Oui bien sûr, je les aime à toutes les sauces s'esclaffa Henri assez content de son trait d'humour, mais qui en réalité s'abstenait de déguster les amis de Pinpin.

À peu près une semaine plus tard, Valentine reçut la visite de Henri et succomba à ses avances. Il découvrit sa jeunesse, elle découvrit son expérience et au creux d'un lit ils prirent du bon temps. Dès lors, trois après-midis par semaine après le rapide de 15h07, c'était au tour d'Henri de faire l'express et le terminus, rentrer pour l'omnibus de 17h12 et en voiture les voyageurs. Fidèle à lui-même, il continua à honorer ses nombreuses conquêtes si bien qu'une fatigue chronique finit par le rattraper. Le médecin à son chevet lui imposa du repos, ce qui pour un chef de gare, fit sourire les voyageurs montant ou descendant du train à Cérences en ne voyant plus Monsieur Henri. Une trop grande activité physique vous éreinte un homme et ce n'est pas Pinpin qui vous dira le contraire. Monsieur Henri avait des journées bien remplies, trop remplies pour un homme de son âge. Elles se déroulaient de la manière suivante. Avant l'express de 06h07, il lui tient à cœur d'honorer son épouse qui comme la gare tous les matins ouvre son hall. Neuf heures dans son bureau avec Madeleine, une fermière qui vient expédier sa production quotidienne de fromage pour Granville. Déplacement chez Valentine après le rapide de 15h07 puis emmener Pinpin se dégourdir les reins comme lui d'ailleurs et enfin retour pour le dernier train de 19h30 en semaine. Là, rompu de fatigue, il prend une soupe et parfois honore son épouse si le hall de la gare n'était pas ouvert le matin avant l'express de 06h07. Voilà ce qu'il advint, un matin au réveil : telle, une locomotive trop sollicitée, la mécanique cessa de fonctionner, les buchettes d'huiles pour le graissage des pièces internes vides, et son injecteur de vapeur en perte de puissance redescendit totalement. Copiant la pendule sur le quai, il indiqua 06h30 sans espérer les 45. Une semaine puis deux s'installèrent, Célestine, du bout des lèvres, sans prononcer un mot essaya de le ragaeillardir sans pour autant obtenir de résultats. Valentine en manque d'exercice vint de nombreuses fois prendre des nouvelles d'Henri et le pria de

faire le nécessaire pour remédier à cette panne. Les fermières et autres conquêtes lui firent savoir que si Pinpin était fatigué, il aurait bientôt un successeur. Une autre semaine s'écoula et la pendule sur le quai revint l'heure de midi, un midi convalescent mais midi quand même. Il prit la décision de faire un choix parmi sa longue liste de maîtresses pour n'en garder que le strict nécessaire à ses yeux. Un choix difficile mais obligatoire s'il voulait retrouver ses performances d'avant et que tout rentre dans l'ordre. Voyons se dit-il, qui vais-je garder épinglé à mon tableau de chasse, mon épouse Célestine qui malgré les années reste une excellente joueuse du cor de chasse, Huguette, une cavalière expérimentée qui mène le rythme sur son cheval du petit pas au grand galop, Madeleine qui n'a son pareil pour sonner l'hallali du cerf haletant et puis c'est tout. Trois maîtresses ce n'est déjà pas si mal pour un homme qui vient de vivre des jours difficiles. Il raye de sa liste Valentine, pour qui trois après-midis par semaine s'avèrent épuisants, Berthe, Julienne, Alice, en règle générale les complices de Pinpin et désormais s'obligera à réduire drastiquement le nombre de ses visites hebdomadaires, favorisant la qualité à la quantité. Bon nombre d'entre elles accueillirent la nouvelle avec fatalisme et ne mirent pas longtemps pour remplacer le chef de gare par le nouveau facteur venu s'installer au village. Non, la plus difficile à convaincre fut Valentine. Elle aimait se retrouver avec lui et en était tombée éperdument amoureuse, lui qui l'emmenait en rêve à Venise en wagon-lit, sur la route de la soie avec l'Orient express ou bien encore à bord du Bernina Express au travers des Alpes Suisses. L'aiguillage menant à une de voie de garage venait d'être basculé. Dans un premier temps elle accepta la décision en pensant à sa fille et à son avenir puis se révolta lorsqu'elle vit Madeleine entrer discrètement dans le bureau pour consulter autre chose que l'horaire des trains. Pourquoi avait-elle encore le droit à ses faveurs alors qu'elle n'était pas très jolie. Elle s'arrangea pour rencontrer seule Henri et lui demanda des comptes. Il lui expliqua son manque de puissance vapeur dans le piston et comme son Pinpin, il avait parfois l'envie de ne rien faire tout simplement. Elle le menaça de tout révéler à Célestine mais rien n'y fit, il resta inflexible dans sa décision de rompre.

Quelques semaines passèrent et Henri jusqu'alors convalescent avait repris de sa superbe mais ne revint pas pour autant sur les décisions qu'il avait prises. Célestine lui fit part d'une invitation pour partager un repas chez Valentine, invitation qu'elle avait acceptée avec plaisir pour le soir même. Henri pour la première fois se senti mal à l'aise de peur que son ancienne maîtresse révèle leur liaison. Après un apéritif prolongé, Valentine plaça ses invités et déposa une cocotte en fonte sur la table puis sorti du four une purée gardée au chaud. Voilà dit-elle, je vous ai préparé du lapin aux cèpes, sachant qu'Henri l'aime à toutes les sauces. Les regards des convives se dirigèrent vers lui. Une idée fulgurante à ce moment précis traversa l'esprit de notre chef de gare, Pinpin.

Effectivement Pinpin avait payé de sa vie la goujaterie dont elle avait été la victime de la part de son amant. Elle lui servi le râble qui lui paraissait encore bouger dans l'assiette sans qu'il ne prononce un mot. L'affaire s'arrêta là, elle tenait sa vengeance. Henri en fut malheureux et eut beaucoup de peine d'avoir perdu son compère.